

Séance publique du 1^{er} mars 2010

Le tour du monde de Magellan et Elcano

par Robert DUMAS

Au XV^e siècle les progrès de la navigation en haute mer permettent aux puissances européennes d'entamer la grande aventure coloniale. La Castille et le Portugal sont les premières à naviguer dans l'océan atlantique pour s'y tailler un espace commercial et un empire colonial. La circumnavigation africaine permet aux Portugais de pénétrer dans l'océan indien, tandis que les Castellans, en 1492, découvrent l'Amérique. Le traité de Tordessilas (1494) établit un partage du monde entre ces deux puissances.

La course aux épices

Le commerce des épices étaient aux mains des marchands et navigateurs musulmans qui achetaient le poivre aux indiens, la girofle aux habitants des Moluques et la noix de muscade à ceux de Banda. Les Vénitiens, à partir d'Alexandrie, assuraient la revente de ces précieuses denrées. Les Portugais, au début du XVI^e siècle, vont s'emparer de ce lucratif négoce.

L'aventure commence avec Vasco de Gama qui atteint Calicut aux Indes en 1497. Francisco de Almeida est nommé Roi des Indes en 1505 et Alfonso Albuquerque quitte Lisbonne avec une flotte de vingt navires qui gagnent le Détroit de Malacca, entre la Malaisie et Sumatra. Les Portugais s'emparent de Malacca qu'ils vont fortifier. Une expédition de trois navires, commandée par Antonio Abreu, gagne Banda (1511). Un des trois bateaux de l'expédition, commandé par Francisco Serrao, fait naufrage à l'est de Madura et son capitaine parvient à gagner Ternate, aux Moluques, où il s'installe. Les Portugais ont gagné la course aux épices.

Le projet de Fernand de Magellan

Fernao de Magalhaes, ou Fernand de Magellan, est né aux alentours de 1480 dans une famille portugaise noble qui vit au nord du Portugal. Il est page à la cour de la Reine du Portugal puis participe à l'expédition d'Alfonso d'Albuquerque avec son ami Francisco Serrao, avec lequel il entretiendra une correspondance suivie pendant son séjour à Ternate. Rentré au Portugal en 1513 il participe à une expédition militaire au Maroc. Au combat de Zemmour il est blessé à la jambe. Pendant son séjour on lui reproche d'avoir commercé illégalement avec les Maures et d'avoir abandonné son poste pour rentrer au Portugal sans l'autorisation de ses supérieurs. Entré en disgrâce auprès du roi du Portugal, il se voit refuser une augmentation de sa pension. Humilié, Fernand de Magellan décide d'aller offrir ses services au roi de Castille. Il se trouve à Séville en 1519 où il établit des contacts avec la Casa de la Contratacion, ou Maison du commerce des Indes. Cette

importante institution, créée en 1503, est chargée de gérer les affaires du Nouveau Monde et, en particulier, d'accorder des licences pour armer des navires et organiser des expéditions maritimes. Magellan obtient un entretien avec le jeune roi Charles I^{er}, futur empereur Charles Quint. Il est accompagné d'un astrologue portugais Rui Faleiro qui prétend avoir trouvé une méthode originale pour calculer la longitude. Un globe terrestre à la main, Magellan explique au jeune souverain que les Moluques, terres des épices, sont situées dans la zone de partage castillane et non portugaise et qu'il est possible de les atteindre par l'Ouest, en contournant le nouveau continent américain, sans pénétrer dans les eaux portugaises. Magellan et son compagnon sont assez persuasifs pour être ennoblis et chargés de découvrir "des îles, terres fermes, précieuses épices". Ils recevront le cinquième des bénéfices nets du premier voyage et le vingtième des bénéfices et intérêts des terres et îles par eux découvertes. Les préparatifs de l'expédition sont complexes en raison de l'opposition du Portugal qui s'efforce de la contrecarrer et de celle de la Casa de la Contratacion qui a été écartée de la préparation du projet. Le contrat précise nettement l'interdiction de pénétrer en zone portugaise et la nécessité de revenir par la même route ce qui exclue toute circumnavigation terrestre. Les adversaires de Magellan imposent une limitation du nombre des Portugais, l'éviction de Faleiro qui est remplacé par un suppléant espagnol Juan de Cartagena. Quatre Espagnols sont désignés comme capitaines des navires, Juan de Cartagena pour le San Antonio, Gaspar de Quesada pour la Concepcion, Juan Serrano pour le Santiago, et Luis de Mendoza pour la Victoria. Magellan, quant à lui, dirige la Trinidad. Le tonnage des vaisseaux, très discuté, pourrait varier de 110 (Trinidad) à 75 (Santiago). On estime la longueur de la Victoria à environ 26 mètres. Il s'agit donc, en fait, de nefs de faible tonnage, à trois mats, munis de châteaux avant et arrière assez modestes. Le nombre total de marins embarqués est estimé aux environs de 250. Ils disposent de 80 pièces d'artillerie. Les instruments de navigation se résument à 24 cartes marines, 6 paires de compas, 6 astrolabes en métal et 21 quadrans en bois. Les vivres comportent des biscuits, du riz, du poisson et du lard fumé, des fèves, des pois chiches et des fruits secs.

Le voyage de Magellan

Le récit du voyage le plus connu est rédigé par Antonio Pigafetta et traduit en français en 1526. D'autres récits verront le jour ultérieurement sous la plume de divers chroniqueurs comme Lopez de Gomara ou Herrera en Espagne, Castanheda ou Barros au Portugal. L'expédition quitte Séville le 10 Aout 1519, descend le Guadalquivir jusqu'à San Lucar de Barrameda qu'elle quitte le 20 septembre. Après avoir fait escale à Tenérife et longé la côte africaine les cinq vaisseaux traversent l'Atlantique jusqu'au Brésil qu'elles atteignent le 29 novembre. Durant ce voyage de graves problèmes de discipline apparaissent entre les membres de l'expédition. Magellan impose une discipline de fer. Naviguant toujours en tête il signale les manœuvres à réaliser par un ou plusieurs farols ou feux disposés à la poupe de son bâtiment. Chaque soir les nefs doivent approcher le navire amiral et leur capitaine prononcer la formule rituelle "Dios vos salve capitan general y maestro, e buena compania". De plus Magellan ne veut pas dévoiler son plan de route. Juan de Cartagena second de l'expédition refuse de se plier à cette discipline. A l'escale de Santa Lucia, actuelle Rio de Janeiro, il est destitué de ses fonctions et confié à la

garde de Luis de Mendoza. Alveiro de Mesquita devient le nouveau capitaine du San Antonio. La découverte des indigènes fait l'objet d'une description soignée de Pigafetta qui note "Ils ne sont pas chrétiens, n'adorent rien mais vivent selon l'usage de la nature. Ils sont nus, habitent des maisons assez longues où ils dorment dans des hamacs". Très intéressés par le troc ils donnent des patates douces et de la volaille contre des miroirs et des sonnettes. Ils se déplacent dans des bateaux taillés dans un seul tronc d'arbre, des canoës, dans lesquels naviguent une trentaine d'hommes. Les marins restent 13 jours dans la baie. La descente vers le sud les conduit jusqu'à la baie de San Julian (49° de latitude Sud) qu'ils atteignent le 31 mars. Le paysage est aussi sauvage que grandiose et les nefs ne le quitteront que cinq mois après. Le début de l'escale est marqué par une mutinerie à laquelle participent Juan de Cartagena Gaspar de Quesada, Luis de Mendoza, Antonio de Coca et Juan Sebastian Elcano. Les mutins s'emparent du San Antonio ce qui leur donne l'avantage du nombre, soit trois bateaux sur cinq. Magellan réagit avec rapidité et ruse. Il parvient à reprendre un des trois bateaux rebelles en faisant exécuter Luis de Mendoza. Les mutins ne disposent plus que de deux bateaux le San Antonio et la Concepcion. Ils préfèrent se rendre à Magellan qui fait décapiter Gaspar de Quesada, abandonne Juan de Cartagena sur le rivage et gracie Elcano. Les marins vont rester deux mois sans apercevoir aucun autochtone. Finalement ils voient un indigène nu au bord de la mer qui danse en se versant du sable sur la tête. Les habitants du pays, que l'on baptise les Patagons (*pata goa* ou grand pied) ont une grande taille. Ils sont vêtus de peau de guanacos, armés d'arc et de flèches. Ils se teignent la peau du visage en rouge, le pourtour des yeux en jaune et les pommettes en blanc.

En explorant la baie un des vaisseaux, le Santiago, fait naufrage de sorte que Magellan la quitte le 18 octobre avec seulement quatre bâtiments. L'arrivée au cap Virgenes (52° de latitude Sud) est marquée par la mutinerie du portugais Estêve Gomez qui s'empare du San Antonio, met son capitaine Alveiro de Mesquita aux fers, et prend le chemin du retour jusqu'à Séville (6 mai 1521). Les trois autres vaisseaux s'enfoncent dans le détroit (21 octobre – 27 novembre), franchissent deux goulets et naviguent trois jours dans une rivière qu'ils baptisent Rivière des sardines où ils finissent par mouiller. Magellan envoie un canot explorer l'extrémité de la rivière qui se termine au pied d'un mont enneigé. Deux marins l'escaladent et aperçoivent une "mer large et calme", en fait l'océan Pacifique. Le capitaine-général, quand il apprend la nouvelle fait donner le canon et baptise le cap de Deseado (cap désiré). Au cours de la traversée du détroit les navigateurs ont observé de nombreux feux allumés sur la rive gauche.

La traversée du Pacifique, facilitée par le courant de Humboldt puis par les alizées du Sud Est dure trois mois et vingt jours. La disette est terrible en l'absence de tout vivre frais. Les marins se nourrissent de vieux biscuits "tournés en poudre, pleins de vers et puant l'urine de rat". On mange les peaux de bœuf qui courent le long de la grande vergue en les faisant bouillir et les rats content un demi écu. Le scorbut fait son apparition avec des œdèmes et une hypertrophie des gencives. Une dizaine de matelots périssent ainsi que les deux Patagons amenés en otage. Les navigateurs atteignent le 7 mars 1521 l'île de Guam aux Mariannes. Les premiers contacts avec les indigènes sont difficiles. Il est impossible de les laisser monter à bord où ils dérobent tout ce qu'ils trouvent ce qui fait attribuer à cette terre le nom d'île des Larrons. Une gravure du XVI^e siècle montre les embarcations des indigènes pourvues d'une voile latine et d'un balancier. Les nefs atteignent les Philippines fin

mars, au niveau de l'île de Zzamal (Samar ?). Les rapports avec les indigènes sont en apparence cordiaux, en réalité marqués d'une grande défiance réciproque. Pigafetta décrit avec la précision d'un ethnologue les mœurs des habitants qui habitent ces îles riches en bananiers, cocotiers, volailles et cochons. Le capitaine-général aborde l'île de Cebu où il obtient la conversion au catholicisme du roi Humabon qu'il parvient à convaincre en maniant amabilité et menace voilée. Les villages de l'île se convertissent à leur tour, le seul qui résiste est incendié. Pigafetta descend souvent à terre où il peut observer diverses cérémonies ou pratiques comme l'enterrement d'un chef ou la mise à mort d'un porc, lié à terre, par deux vieilles femmes qui exécutent une danse mortuaire suivie d'une prompte exécution.

Habilement le roi Humabon obtient de Magellan qu'il intervienne sur l'île voisine de Mactan où règne un roi insoumis à son autorité. Le 27 avril, l'intrépide capitaine, avec soixante hommes répartis en trois chaloupes aborde l'île où l'attendent 1500 indigènes armés lances, de flèches et de pierres. Après avoir brûlé quelques huttes, Magellan ordonne le repli mais finit par succomber sous les coups. Le retour à Cebu est suivi d'un autre drame. L'esclave de Magellan, Henrique, pensait être libéré à la mort de son maître. Il n'en est rien et il est sommé de descendre à terre pour traiter avec le roi Humabon. Ulcéré il décide de trahir les portugais en attirant l'attention du roi sur le départ imminent des vaisseaux et l'intérêt qu'il y aurait, pour lui à tenter de récupérer les marchandises entreposées à bord. Henrique et le roi ourdissent un complot. Les deux nouveaux chefs de l'expédition Sérano et Barbosa sont invités à descendre à terre pour négocier un nouveau traité d'alliance. Au cours du banquet le roi Humabon s'emparent d'eux et massacrent Barbosa. Jean Sérano est traîné sur la plage où il supplie ceux qui sont à bord d'échanger les marchandises du bord contre sa vie. Malgré ses supplications Jean Carvago refuse l'échange et Jean Sérano est massacré. Il faut donc mettre un terme au voyage est gagner les Moluques pour se procurer des épices. En raison du nombre limité de marins on décide d'abandonner un des trois vaisseaux, la Concepcion. Les deux bateaux restants, la Victoria et la Trinidad, sont respectivement dirigés par Juan Sebastien Elcano et Gomez de Espinoza. Les deux bâtiments vont effectuer un périple complexe pour gagner les Moluques. Ils commencent par aborder à Brunei, port de l'actuelle Bornéo. Ils sont reçus avec magnificence par le roi du pays qui les accueille dans son palais qu'ils atteignent à dos d'éléphant. De Bornéo les marins gagnent Tidore aux Moluques où ils font une ample provision d'épices qu'ils échangent avec les maures maîtres d'une partie du pays.

Le voyage d'Elcano

Au moment de partir la Trinidad présente une voie d'eau et ne peut appareiller. Elle ne repartira que quatre mois plus tard en essayant d'emprunter une autre voie que la Victoria. Gomez Espinoza, son capitaine, tente la voie du Nord pour gagner la côte américaine. Une violente tempête détruit le vaisseau et les marins sont faits prisonniers par les Portugais. Elcano, quant à lui, va tenter et réussir de passer par le Sud en évitant les Portugais. De Tidore, la Victoria gagne le cap de Bonne Espérance qu'elle franchit le 6 mai. La circumnavigation de l'Afrique se fait à distance des côtes, aux mains des Portugais. Le 9 juillet, totalement affamés, les marins de la Victoria abordent Santiago au Cap Vert où ils tentent de se faire passer

pour des Portugais. Découverts ils doivent appareiller en urgence. Au cours de cette escale ils ont la surprise d'apprendre qu'il était jeudi alors qu'ils pensaient être mercredi. Le 6 septembre ils atteignent San Lucar de Barrameda. Le mardi 9 septembre 1522 les 18 survivants, en chemises, pieds nus et une torche à la main, vont honorer les statues de la Santa Maria de la Victoria et de la Santa Maria de la Antigua. Juan Sébastien Elcano est reçu par Charles I^{er} et se voit offrir un globe terrestre orné de la formule "Tu primus circumdedisti me".

Conclusion

Par le traité de Saragosse, en 1529, Charles Quint renonce aux Célèbes pour 350 000 ducats. La nouvelle ligne de démarcation est fixée au méridien 17 à l'Est des Molluques qui deviennent définitivement portugaises. Un des buts du voyage qui était d'accéder au commerce des épices par l'Est est donc un échec. Le Déroit de Magellan sera emprunté par William Drake (1578) et par quelques navigateurs. Malcommode, il ne deviendra jamais une voie de navigation fréquentée. La sphéricité de la terre est connue depuis Pythagore et Eratosthène, au III^e siècle avant Jésus Christ, en calcula la circonférence avec une grande exactitude. Magellan et Elcano ont démontré la possibilité d'en faire le tour par voie maritime. Avec les moyens de l'époque, la traversée du Pacifique, la découverte des Philippines et la circumnavigation africaine sans escale, représentent un formidable exploit maritime.

BIBLIOGRAPHIE

- A. THOMAZI *Histoire de la navigation*. Paris : Presses Universitaires de France. 1941
- M.C. DOMINGO *Au delà des mers*. Paris : Liana Levi, 1992
- X. de CASTRO *Le voyage de Magellan*. Paris : Chandeigne, 2007